

LA PLACE MONUMENTALE

- 1 **Entrée monumentale** ouest, avec les vestiges de l'escalier. Les marches, découvertes intactes, portent peu de traces d'usure, témoignant d'une restauration peu avant l'abandon du site.
- 2 Les **portiques** bordant la place monumentale sont d'ordre toscan, l'un des ordres les plus anciens et les plus simples de l'architecture romaine antique.
- 3 Le **bassin**, situé à l'angle nord-ouest de la place, fait partie des aménagements antérieurs intégrés à la construction de la place monumentale vers 50-40 avant J.-C. Seul point d'eau de la colline, cette «source» devait être un lieu de culte gaulois avant d'être monumentalisée à l'époque romaine.
- 4 Un **collecteur** pour l'évacuation des eaux de pluie a été aménagé au centre de l'esplanade. L'avaloir, intégré au mur de soutènement de la paroi nord de la place, collecte les eaux acheminées jusqu'en contrebas de la place par un caniveau souterrain dont il reste quelques blocs de couverture en place.

LE PORTIQUE NORD

- 5 Les **salles** en arrière du portique nord font l'objet, au changement d'ère, d'une transformation en espaces de représentation. Chacune d'entre elles bénéficie d'une décoration spécifique. La **pièce n°7**, par exemple, comporte ainsi une estrade sur laquelle étaient placées des statues honorifiques. Les murs sont couverts d'enduits peints, tandis que le sol est orné d'une belle mosaïque à décor en «ailes de moulin». La **pièce n°8**, juste à côté, ne comporte aucun revêtement de sol. Des piles, disposées par paire le long des parois, servent de socle à des éléments verticaux purement décoratifs (stèles, piliers). L'analyse des enduits peints conservés montre un décor de panneaux rouges encadrés de filets verts et jaunes.
- 6 De **nombreuses bases** sont conservées en avant des colonnes du portique nord. Elles accueillent également des statues, seules, en groupe, ou équestres, à l'effigie de membres honorables de

l'agglomération antique. Certaines bases se retrouvent également entre les colonnes, si bien que le portique pouvait être pratiquement obturé par une «forêt» de statues.

- 7 En avant des salles n°8 et n°9, entre deux vestiges de colonnes, se trouve une **base rectangulaire** sur laquelle on peut observer des traces d'encastrement. Elle correspond à la base de la table de mesures, retrouvée en plusieurs fragments à proximité, et qui servait au contrôle des volumes lors de transactions commerciales. La table de mesures, unique en France, est exposée au musée Paul Soyris.
- 8 La **pièce n°12**, située à l'est du portique, ne comporte ni revêtement de sol, ni placage de marbre ou enduit peint aux murs. Le mur de refend divisant l'espace en deux servait probablement de soutien à une estrade sur laquelle était disposée une statue monumentale à l'effigie de l'empereur Auguste. En effet, des doigts en marbre ainsi que des feuilles de laurier en bronze ont été découverts dans les niveaux de comblement de la pièce.

LE MONUMENT CORINTHIEN

- 9 Construit entre - 20 et 10, le monument corinthien est édifié en partie sur le mur de soutènement de l'esplanade aménagée auparavant. Identifié comme un temple, le monument est construit sur un podium accessible par un escalier qui donne accès au pronaos (vestibule), séparé de la cella par un mur intermédiaire. Par son style architectural corinthien, ses quatre colonnes en façade et ses pilastres en retour sur les côtés du pronaos, cet édifice se rapproche beaucoup de la Maison Carrée de Nîmes, à peu près contemporaine.

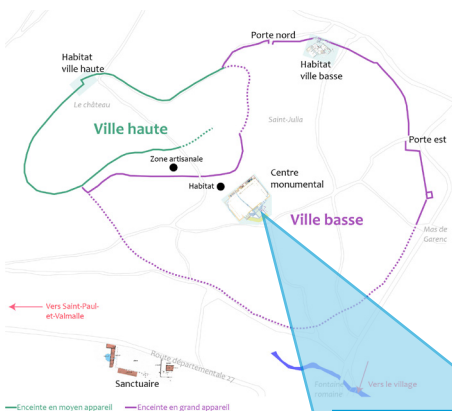
Bibliographie:

P. Tollard, *Une agglomération antique aux portes de Montpellier. 10 ans de recherches archéologiques à Murviel-lès-Montpellier (Hérault)*, GRAHM, 2011.

P. Tollard (dir.), *Agglomération antique du Castellas*, rapports de fouilles de 2001 à 2017, DRAC Languedoc-Roussillon / Occitanie.

A. de Montgravier, A. D. Ricard, *Murviel. Ruines d'un oppidum des Volques Arécomiques*, Société française d'archéologie classique. Revue Archéologique, 1863.





LA PETITE HISTOIRE DU CASTELLAS

Le site archéologique du Castellans, établi sur une colline au nord du village de Murviel au tout début du II^e siècle avant J.-C., conserve les vestiges d'une des plus grandes agglomérations antiques du Midi languedocien: *Samnaga*.

Se trouvant à environ 5 km de la voie Domitienne et offrant une vue dégagée au nord comme au sud, l'agglomération antique connaît plusieurs phases d'occupation. Dès le début du II^e siècle avant J.-C., le sommet de la colline du Castellans (ville haute) bénéficie d'une enceinte délimitant un espace d'environ 4 hectares construite selon les traditions gauloises (oppidum).

Vers la fin du II^e siècle avant J.-C., une seconde enceinte, plus vaste, englobe les pentes de la colline pour délimiter un espace d'environ 22 hectares (ville basse). Au milieu du I^{er} siècle avant J.-C., la ville devient indépendante et bénéficie du « droit latin ». La romanisation y est rapide, la ville prospère. Vers 50-40 avant J.-C. est construite la grande place monumentale, assimilée à un forum, à la jonction des villes haute et basse. Elle est bordée de portiques et intègre les aménagements antérieurs. Au changement d'ère, des travaux sont entrepris : monumentalisation des portes, élévation d'un monument corinthien similaire à la Maison Carrée de Nîmes que l'on peut envisager comme un temple, transformation des salles du portique nord... L'habitat dans la ville basse se développe également.

Vers la fin du I^{er} siècle ou début du II^e siècle après J.-C., la ville est progressivement abandonnée, sans doute à cause de sa perte d'autonomie et son rattachement à Nîmes. L'occupation du site ne dépasse guère le III^e siècle. Le village médiéval de Murviel s'établira, vers le X^e siècle, sur la colline voisine.

Exploré depuis le XIX^e siècle, le site du Castellans a fait l'objet de fouilles programmées entre les années 1950 et 1990 environ, sous l'égide de Paul Soyris, viticulteur murvielais et passionné d'archéologie, et les archéologues du CNRS. Depuis 2001, des fouilles annuelles sont entreprises sur le site, conduites par les archéologues du CNRS et les étudiants de l'université Paul Valéry – Montpellier III.